

De M. Risse, de Villers-Cotterêts :

Un très bel *album* garni de cartes postales.

De M. Ernest Roch :

Seize lithographies éditées par l'*Intransigeant* (charges politiques).

ACQUISITIONS

1° *Jeanne d'Arc à Orléans*, eau-forte, de Chambon.

2° *Un Bon de dix sous*, émis par la Caisse de confiance de Villers-Cotterêts, en 1791.

ADMISSION

M. Choisy, propriétaire, rue Lafayette, 162, à Paris, présenté par MM. Emile Pottier et Jules Delinge, est admis, à l'unanimité, en qualité de membre correspondant.

AGRANDISSEMENT DU MUSÉE

Les locaux actuellement occupés par le Musée Alexandre-Dumas étant devenus insuffisants pour l'exposition convenable des objets qui le composent, la Société, à l'unanimité, décide de louer une pièce contiguë à la salle principale et communiquant avec celle-ci. Cette location a lieu moyennant une augmentation de 100 francs par année, ce qui porte à 450 francs le chiffre de location annuelle des salles où se trouve installé le Musée.

EXCURSION A LA PIERRE CLOÛÏSE

ET VISITE

DE L'ANCIEN CHATEAU ROYAL DE VILLERS-COTTERÊTS

On décide ensuite l'organisation d'une sortie de la Société pour le dimanche 9 juin prochain.

Le programme de la journée, immédiatement arrêté, comprendra :

- 1° Un déjeuner ;
- 2° Une visite à la Maison de Retraite (ancien château rebâti par François I^{er}) ;
- 3° Et une excursion à la *Pierre Clouïse*.

Des invitations seront envoyées à tous les membres de la *Société historique régionale*, ainsi qu'aux Bureaux des Sociétés archéologiques et historiques de Château-Thierry, Compiègne, Senlis et Soissons.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX

M. Jules Delinge, l'un des conservateurs du Musée, donne communication de la notice ci-après, dont il est l'auteur :

LA PIERRE CLOUÏSE

Tout le monde dans la région de Villers-Cotterêts connaît ce grès énorme, situé près d'Haramont, en pleine futaie, dans le canton des *Femmes Tuées*.

Tout le monde aussi a essayé de commenter l'origine de cette pierre druidique, les scènes d'antan qui ont dû s'y dérouler, les victimes qui ont pu y être sacrifiées ; il y a dans ce nom de pierre Clouïse toute une évocation du passé, depuis les tableaux archaïques et pittoresques de la cueillette du gui sacré jusqu'à la légende épouvantable du sacrifice humain que paraît encore appuyer de nos jours l'appellation du lieu dit les : *Femmes Tuées* !

Alexandre Michaux, notre regretté Président, dans une brochure intitulée « La Pierre Clouïse et les pierres druidiques de la Forêt de Villers-Cotterêts », s'est très étendu sur l'histoire présumée de cette roche gigantesque ;

nous ne pouvons que reporter à cette brochure les lecteurs de notre modeste étude, notre cadre ne pouvant comporter la discussion des documents ou plutôt des arguments qui y sont développés.

Notre petite communication se limitera ici à l'observation de ce qui reste visible, en essayant de détacher par déduction la grande figure que devait posséder à l'origine ce monument druidique, qu'il soit l'œuvre de la Nature ou que la main des peuplades gauloises ait contribué à son édification.

Retournons à notre pierre Clouïse actuelle et observons-la : ne pourrions-nous pas supposer qu'elle devait faire partie d'un bloc horizontal beaucoup plus important, partant du sommet du promontoire et avançant en surplombant le grand cirque des « Femmes Tuées » ?

Les hommes ont-ils aidé à faire mouvoir ce bloc, mesurant 15^m50 de largeur sur 10 mètres de hauteur, dans l'orientation (Orient, dit Michaux), ou est-ce là un hasard de la chute; rien ne peut nous en instruire.

Ne pouvait-elle, ainsi placée, servir d'autel, de tribune géante et superbe aux Druides haranguant les chefs des tribus habitant nos sombres futaies ?

Les sacrificateurs ou les orateurs devaient, grâce à ce piédestal, rendre plus visibles les cérémonies du rite et faire mieux entendre leur voix aux guerriers réunis dans l'hémicycle !

Cela est à croire et aussi à souhaiter pour la grandeur du tableau que nous évoquons.

A l'appui de notre observation matérielle, il y a tout lieu de croire que le dessous de ce cap de pierre avait été affouillé, peut-être naturellement, par les pluies, peut-être aussi par la main des hommes pour parfaire l'abri ou le refuge du sacrificateur.

Arrivé à ce point, il est facile de déduire que le granit a pu serompre, soit à la suite d'un affouillement trop audacieux, soit à l'endroit faible qu'a pu créer une veine trop tendre.

Cette hypothèse est étayée par la présence du bloc

horizontal restant au sommet et par les cassures des morceaux séparés qui se rapprochent assez dans leur structure

Après la catastrophe, le monument persiste, mais bien diminué dans son aspect et dans sa masse, la partie surplombante pique sa tête dans le sable et glisse sensiblement, se séparant ainsi de la partie restée encastrée et horizontale. C'est ainsi que nous apparaît aujourd'hui la Pierre Clouïse, telle, dit Michaux, « un oreiller gigantesque étendu sous le vaste dôme des chênes séculaires, placé pour reposer la tête d'Esus, le terrible, » le « Seigneur de la forêt », que le Druide tremblait « de rencontrer sous la voûte des chênes. » (Lucain, *Pharsale*, lib. III, V, 425.)

En 1903, l'Administration forestière, sur notre demande et par l'aimable intervention de M. Cottignies, alors inspecteur, voulut bien faire dégager le pied de cette roche qui était enfoui à plus de deux mètres de profondeur.

Il y a lieu de noter ici qu'il existerait en Angleterre (comté de Cornouailles ?) (1) une pierre de même dimension (cent mètres superficiels) et orientée de même ; le lieu dit s'appellerait « les Femmes Égorgées » ; cette similitude, dans la pierre, dans l'orientation et dans le nom du lieu dit, serait un rapprochement fort intéressant, si nous pouvions nous faire confirmer l'exactitude du fait.

LA PIERRE FORTIÈRE

Une autre roche non moins intéressante, mais moins connue que la Pierre Clouïse parce qu'elle a été mutilée depuis un certain temps, se trouve dans le lieu dit de la « Fontaine Saint-Martin ».

Elle était de dimensions plus grandes que la Pierre Clouïse, son bloc avait plus d'épaisseur et formait encore, il y a une vingtaine d'années, une grotte naturelle très spacieuse, où près de cinquante personnes pouvaient facilement se mouvoir ; malheureusement, elle fut

(1) Voir Dupinay de Vorepierre.

exploitée ... par des casseurs de grès, qui détruisirent les parties les plus intéressantes.

Située dans un immense fer à cheval, il était facile d'assister à des cérémonies et sacrifices du même ordre que ceux décrits dans les légendes de la Pierre Clouïse.

En signalant l'acte de vandalisme qui, sans profits sérieux pour le Domaine et les industriels, a privé notre belle forêt de son plus colossal souvenir, nous émettons le vœu que l'Administration forestière continue à accorder sa sollicitude éclairée et conservatrice aux sites les plus remarquables, aux beaux arbres, aux pierres intéressantes qui concourent si puissamment au renom de notre région sylvestre; nous citerons à titre d'exemple les grès debout des Mazures *ceux de la Grotte* et le quartier si pittoresque de la Cave du Diable.

Les Mazures seraient sérieusement menacées et déjà envahies par les casseurs de grès; à la Grotte, promenade si proche de la ville, les ouvriers ont mis la pioche. Nous jetons le cri d'alarme, espérant que l'Administration de notre forêt l'entendra encore à temps.

Les membres présents s'associent à M. Jules Delinge et espèrent, comme lui, que l'Administration des Eaux et Forêts ne voudra pas détruire ou laisser détruire les beautés naturelles de notre magnifique forêt de Retz.

La séance est levée à cinq heures.
